

## GALERIE ETIENNE SASSI

14, avenue Matignon, 75008 Paris - Tél. : 225.64.77

**ANDRÉ BRASILLIER****MARTHE ORANT**

(1874-1957)

**Stand C 37**  
*J. Dubuffet*  
 baudouin lebon. 20 sept - 12 nov  
 36 rue des archives. Paris 5<sup>e</sup>  
 et FIAC. 272 09 10

**GRANDS ET JEUNES  
 d'AUJOURD'HUI**  
 ART CINÉTIQUE  
 PEINTURE, SCULPTURE  
**GRAND PALAIS  
 CHAMPS-ÉLYSÉES**  
 Avenue Winston-Churchill  
 15 septembre-9 octobre

**FIAC 83 - GRAND PALAIS**  
 24 septembre - 2 octobre

**GALERIE DINA VIERNY**

SCULPTURES DE CORNELIS ZITMAN

**Stand A 10**  
**LE MARÉCHAL**  
 Tout l'œuvre gravé  
 1958 - 1983  
**GALERIE MICHELE BROUTTA**  
 31, rue des Berges, Paris 15<sup>e</sup>  
 577.93.79

**Stand A 22**  
**ATLAN**  
 « PASTELS »  
**GALERIE ERVAL**  
 16, rue de Seine 6<sup>e</sup>

**BERNHEIM-JEUNE**  
 27, avenue Matignon & 83, Faubourg Saint-Honoré - Paris 8<sup>e</sup>  
**Portraits des Prix Nobel par  
 GIOVANNELLA**  
 Jusqu'au 6 octobre  
 et en permanence  
 BELLONI - DEMAN - MORGAN-SNELL

**Stand C 10**  
**Vanuxem**  
 Aristide CAILLAUD  
 SEGROVIA  
 VIDALENS  
**VALLAT Sculpteur**  
 134, r. du Fbg-St-Honoré, PARIS

**LES SALONS de la ROSE CROIX  
 A. M. O. R. C.**  
**GABRIEL FOURNIER**  
 Peintures 1893-1963  
 199, rue Saint-Martin (3<sup>e</sup> M<sup>e</sup> Etienne-Marcel  
 Tél. : 271.99.17 - du mardi au samedi 14/19 heures  
 28 septembre - 12 novembre

**GALERIE LIMUGAL**  
 55, r. Boissonnade - Paris 14<sup>e</sup>  
 325.88.63  
**SALON  
 DE L'ESTAMPE**  
 Du 6 au 28 octobre

**Stand B 10**  
**galerie arttek**  
 POHJOISEPLANADI 25 B  
 HELSINKI, FINLANDE  
**Harry Kivijärvi, sculpteur**

**Jean-Claude BELLIER**  
 32, avenue Pierre-I<sup>er</sup>-de-Serbie, 8<sup>e</sup> - 720.19.13

**DE L'IMPRESSIONNISME A  
 L'ART CONTEMPORAIN**

EXPERT PRÈS LES TRIBUNAUX  
 membre du Syndicat Français des Experts  
 Professionnels en Œuvres d'Art  
 Expertises, Estimations pour Assurances,  
 Partages, Successions,  
 Direction de Ventes publiques

**WALLY FINDLAY**Galleries International  
new york - chicago - palm beach  
beverly hills - paris**EXPOSITION  
 GORRITI**

en permanence  
**IMPRESSIONNISTES  
 POST-IMPRESSIONNISTES  
 ET MODERNES**  
 2, av. Matignon - Paris 8<sup>e</sup>  
 Tél. 225.70.74  
 lundi-jeudi 10 h - 18 h - 14 h - 18 h - 19 h

**GALERIE YOSCHII**8, av. Matignon, 8<sup>e</sup> - 339.73.46**YANKEL**

du 13 au 28 septembre

**CATHELIN**

du 18 oct. au 18 nov

**GALERIE  
 Antoinette**  
 7, rue Jacob, Paris 6<sup>e</sup>  
 4, rue de la Poissonnerie, Nice  
**PEINTRES NAÏFS**  
 PEYRADE, BROUSSE,  
 HADDELEY, DESSUS, FELICIA  
 BAUCHANT-EVE-LEFRANC

# La F.I.A.C. dix ans après

En février 1974, nous n'étions pas nombreux dans la presse ni, d'ailleurs, dans les milieux artistiques, à encourager (après la Biennale de Paris créée par notre collaborateur Raymond Cogniat) un certain « Salon international d'art contemporain » qui installait ses stands, grâce à des miracles de bricolage, dans les lugubres locaux de l'an-

cienne gare de la Bastille, aujourd'hui vouée à la destruction.

Les galeries prestigieuses avaient boudé. Après Bâle, Zurich, Cologne, Dusseldorf, l'idée d'une nouvelle foire à Paris n'emballait personne. Dans une ambiance folklorique (un mouton allait être égorgé au cours d'un happening) quatre-vingts marchands et

éditeurs ne réussirent à remplir que les deux tiers de la gare. Ils sont aujourd'hui 179. Le timide Salon, devenu la célèbre FIAC, occupe désormais au Grand Palais deux fois plus d'espace qu'à la Bastille et reçoit quatre fois plus de visiteurs que l'année de sa naissance (95 000 en 1982).

Pierre MAZARS.

## L'or de l'art



Jean Dubuffet : mondanités.

**Dixième anniversaire cette année de la Foire internationale d'art contemporain au Grand Palais : environ cent soixante participants, dix-huit pays représentés, près de cinq mille œuvres d'artistes consacrés et à découvrir. L'événement du marché de l'art.**

PAR JEAN-MARIE TASSET

On l'attend. On en parle. On est sûr. On est contre. Et puis la voici comme chaque année au rendez-vous du Grand Palais : La Foire internationale d'art contemporain.

Hier soir, dix mille personnes se pressaient, se bousculaient au plus grand vernissage du monde. Enorme crowd, grand émoi, grand bavardage. La foule immense, dense, baladeuse, râleuse, élégante, vulgaire, voyeuse, dandie, blutieuse, chichiteuse serpentait et grouillait dans les allées, submergeait les stands, se traînait, commentait admirative, pestait, enragait. Dix mille personnes qui ne venaient pas pour voir, mais pour s'entrevoir et pour dire le lendemain sur le ton le plus blasé : « Nous y étions. »

La FIAC, apparaît désormais au star-system. Son succès est colossal. Aujourd'hui, elle a de l'assiette, elle fête ses dix ans. En voulant plaire au plus grand nombre, ce qui est hautement démocratique et contraire au paléarnisme artistique, elle a réussi à mobiliser les masses et les élites. Ce n'est pas seulement par pure générosité que cette Foire participe à l'essor culturel. Sous son sigle existe aussi toute une structure commerciale qui a pour but de promouvoir mais surtout de faire de l'or avec l'art.

« Quel péché contre l'esprit ! », disent les puritains. Mais c'est une naïveté hypocrite que de refuser le mariage de l'art et de l'argent. Sans clients, sans amateurs les artistes et les galeries étaient condamnés à mourir ou à ne servir que le goût de l'Etat. Il est peut-être plus glorieux de lier la création artistique à l'instruction du peuple plutôt qu'au marketing. Mais les malheurs, on le sait, s'agrègent en chapiteaux.

Les deux fondateurs de la FIAC, il y a dix ans, avaient parfaitement compris que le marché de l'art, s'il était moribond en France, la faute n'en revenait qu'aux marchands. Ce n'étaient pas les créateurs qui étaient en cause mais ceux qui avaient la responsabilité de les faire connaître et de diffuser leurs œuvres. Les méthodes de vente et de prospection n'avaient jamais franchi le XIX<sup>e</sup> siècle. Le marchand vivait sur un petit cercle de connaissances et comptait sur le passage de curieux qui se laissaient tenter. Il fallait réagir. Il fallait étouffer les jérémiades. Alors, en 1974, le marchand Daniel Gervis et l'industriel Jean-Pierre

Jouet réunirent environ 80 exposants dans l'ancienne gare de la Bastille. Leur idée était simple. Pourquoi ne pas faire comme les autres secteurs de l'économie française qui pour mieux attaquer un marché se réunissaient une fois par an dans une foire commerciale. Si le remède était bon pour les uns, il le serait pour les autres. L'objectif était ambitieux et réaliste. Mais les grandes galeries françaises préféraient la paix des profondeurs, à ce genre d'initiative. Nos principes ne pouvaient se défaire de leurs vieux principes. Il fallait attendre deux ans que les organisateurs obtiennent du secrétaire d'Etat à la Culture, Michel Guy, le Grand Palais, et qu'ils réussissent à convaincre les Américains à venir exposer à Paris pour que les Français se bousculent enfin à cette rencontre exceptionnelle. Désormais la partie était gagnée.

La FIAC est devenue le lieu de rencontre de l'art non seulement français mais mondial puisque l'Europe, le Japon, l'Amérique du Sud et les États-Unis confrontent leurs artistes. Sans complexe et sans reproches l'empire de cette manifestation ne cesse de s'étendre en satisfaisant la bonne conscience des marchands et en faisant bénéficier leur complexité en banque pour le plus grand bien des peintres, sculpteurs, dessinateurs, photographes. L'argent et l'art cesseraient-ils d'être un mariage contre nature ?

Est-ce dans cette perspective dorée que la plupart des galeries présentent cette année les œuvres d'un seul artiste, ou des groupes bien établies, comme Dubuffet, Baudouin-Lebon, Michaux, Kupka, l'un des grands pionniers de l'art abstrait, Schneider, les nouvelles toiles de Tapiès (Maeght), Degottex, Arp, Picasso, Beuys, Arman, Man Ray, Fromanger, Balla, Italien du début du siècle qui tenta de traduire dans une toile la vitesse et le mouvement ? Favorisent-elles l'artiste le plus vendable ? La FIAC est prudente. C'est un prestigieux spectacle qui se déroule avec

## L'espace photographique

L'année dernière « l'espace photographique » avait étonné et, d'une certaine manière, étonnant, il avait créé l'événement. Cette année, même mis de côté, un peu à part, il est intégré. Il ne s'agit plus de compter sur la surprise mais sur la qualité de ce qu'il propose pour séduire un public de collectionneurs qui n'accroche toujours pas beaucoup. Pas plus que naguère il n'achète des estampes, des gravures ou les divers multiples qu'on lui offre.

La photographie, d'autre part s'étant développée dans les années soixante-dix alors que régnait le conceptuel et le minimal, formes d'art non figuratives, elle permettait à des artistes comme Boltanski, Le Gac, Gilbert et George, Dibbets, Collins, Beckley de faire de la figuration et à tous les autres de s'engouffrer à la suite. La figuration, dans les années soixante-dix passait par la photographie. Mais aujourd'hui avec la « toile hurlante » qui répand la nouvelle figuration partout, la photographie relève sur tous les fronts.

Ne subsistent que les très bonnes galeries. Agathe Gallard, bien sûr, qui présente un excellent choix de grands photographes : le Hongrois de New York, Kertész, le Mexicain Alvarez Bravo et l'un des jeunes Français les plus passionnants d'aujourd'hui, Bernard Faucon, qui expose ici des paysages inédits. Samia Saouma, dont j'aime énormément aussi les choix et les oppositions, est à mettre immédiatement aux côtés d'Agathe Gallard. Elle nous montre Karen Knorr, Penn, Duane Michals et surtout Deborah Turbeville avec ses installations très libres, et Martha Bonetti, jeune artiste de très très grand talent. Dans le trio de tête on doit aussi mentionner la galerie Octant, spécialisée dans la photo ancienne et qui nous présente un excellent choix de portraits de peintres avec notamment Duchamp par Man Ray, Couteau par Cecil Beaton et Horyningen Huehne. Picasso par Rigi André et Man Ray, Calder par Kertész, Delaunay par Germaine Krull, etc.

A noter la présence de Tom Drahos et Alain Fleischer, dont j'ai toujours admiré les œuvres et la démarche, au studio 666 qui, malheureusement, n'est pas une galerie intéressante, ne cesse de désoler, à noter celle d'Emmanuel Perier à la galerie Texturaux qui séduit souvent par ses choix audacieux et quelques nus des années trente chez Michèle Chomette.

Les galeries étrangères ne sont pas encore très nombreuses. Mais la grande qualité compense ici la petite quantité avec les excellentes galeries Daniel Wolf et Kickin. Michel NURIDANSY.

J.-M. T.

● Grand Palais, ouvert de 12 heures à 20 heures : samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures ; lundi de 12 heures à 23 heures. Jusqu'au 2 octobre.

## L'art et la mode

Un pas de deux entre deux arts : la couture et la peinture, la couture et la sculpture, aura donné naissance au plus étrange défilé de mode qui ait jamais été conçu. Née de l'imagination créatrice et conjugée de dix-sept couturiers et de dix-sept artistes, une trentaine de modèles ont été présentés sur mannequins le 23 septembre, pour le vernissage de l'exposition organisée au Grand Palais pour le X<sup>e</sup> anniversaire de la FIAC.

Aux marches du Palais, ils seront ensuite exposés sur des mannequins de bois. Prodiges du duo de celui de Nicky de Saint-Phalle créant avec Marc Bohan - Christian Dior des robes d'artistes (au pluriel) brodées ou contourées du fameux serpent d'or qui est un des éléments majeurs de son œuvre. Robes de musée sur lesquelles il est impossible de mettre un pin... Robes fantasmagoriques et fantastiques qui sont des variations autour du corps féminin choisis pour cimaise.

Aux fourneaux de Chantal Thomass, Peter Klasen a ajouté des structures de métal cadencées. Arman a transposé ses violons sur la soie des robes de Torrente qui les a fait rebroder de mille paillettes. Hanay Mori a retenu l'attention de Zao Wou-Ki pour mettre en valeur ses marouflages de papier de Chine et ce sont d'étranges volumes de pléxiglas qui transforment en robes-sculptures les modèles imaginés pour le ne sais quelle Barbarella par Maria Pan et Anne-Marie Beretta.

Coup de pinceau, coup de pinceau : même combat sous le signe de l'art contemporain. Même victoire.

Organisée avec le concours de la Fédération française de la couture, cette collection dont les modèles sont des exemplaires uniques fait la preuve des liens étroits qui unissent l'art et la mode. La preuve : Torrente a offert la robe créée avec Arman au Metropolitan Museum de New York... qui l'a acceptée.

Janie SAMET.

**FIAC 83**  
 PARIS - GRAND PALAIS  
 ART-CONTEMPORAIN  
 PAGE RÉALISÉE PAR  
**OSP**  
 261.51.52  
 7, rue Ste Anne Paris 1<sup>er</sup>  
**24 SEPT. - 2 OCT.**

**Galerie Maeght-Lelong S.A.**  
 13 & 14, rue de Téhéran - 75008 PARIS - T. 563.13.19

**À PIÈS**

**FIAC GRAND PALAIS**  
 STAND B14 C9  
 24 septembre - 2 octobre



## FORMES

## Michel Humair

La peinture de Michel Humair se donne enfin libre cours. De son travail de deux ans, il a choisi le meilleur (1). Il a certes besoin du tremplin visible, mais c'est sa vision intérieure qu'il impose, en peinture, rien qu'en peinture. L'intérieur rose reste sans doute un intérieur, comme les autres coins de sa maison. L'air surtout, si magistralement transfigurés. Sans jamais l'imiter, Michel Humair aime trop Bonnard pour oublier sa leçon. Une composition rigoureuse endigue les débordements de la couleur, elle-même soumise à la marche du temps : ainsi l'encre-jaune, cette heure qui est entre l'été et l'automne. Et la ligne de fuite s'ouvre. Vers le large, vers du bleu, s'évase avec la Lumière sur la plaine, car la lumière est le grand liant de ce monde polychrome à dominantes vertes (le *ciel*), rouges, oranges, saubons. L'air monte, parent d'émotionnel qui s'est substitué à la figuration initiale. Ébloui par tant de splendeur, l'artiste a peint son propre éblouissement.

## Irena Dedivova

La vision d'Irena Dedivova, en l'occurrence une série d'huile sur papier, et aussi sur toile et sur bois (2), est contemporaine du premier matin du monde. Du premier « petit matin », dont la lumière froide mène des paysages lisses, inhumains, sans vie organique, où pèvent les météores, où s'écrit le stérile. On assiste à la naissance de la pierre, accablément minéral, à celle de la *White Giant Star*. On est plus vieux de quatre à cinq milliards d'années quand une nova brève ou une nova révélo est évanouissement au-dessus d'un décor pétrifié. Vertigineux retour aux origines évocateur d'une main qui sait tirer les rênes du rêve.

## Tal Coat

C'est avec l'âge que les artistes incontestables donnent leur mesure. Je pense par exemple à Tal Coat, qui a naguère trop brève-

ment traité sans avoir pu attendre sa grande rétrospective du musée d'Evreux. Il est omniprésent ces jours-ci à Paris non seulement (et encore) à Clivages mais chez Patrice Trigano (3), prestigieux ensemble où le contact pour ainsi dire corporel du peintre avec la terre-mère se transpose en plages innuables, la plupart monochromes, éloquentes sous la poussée de l'esprit, vertes, jaunes, ocre, violettes (et ces superbes petits formats maudits !). Ces deux galeries contiennent leur hommage à la FIAC, la seconde avec quarante autoportraits de Tal Coat, aux côtés des récentes compositions de Gérard Schneider.

## Louis Lépine

Je pense également à un peintre de moindre envergure, bien sûr. Louis Lépine, qui a réussi à faire sortir son silence (4). Cet autodidacte sincère n'est pas un naïf, en dépit de la gaucherie de ses portraits. Il a le don de la couleur et du rythme. Ses souvenirs de voyage ont permis à ce figuratif austère de recréer des cités aux parures éclatantes.

## Scoraille

Cosme de Scoraille a trop vécu au contact de l'art et des artistes pour ne pas élever à son tour à l'improvise désir de peindre (5). S'il « procède essentiellement par touches et par tâtonnement », selon A. Berne-Joffroy, ses taches savent aboutir à de délicates compositions, à des triangulations, par exemple, on tons sours, bruns ou roses d'une charme prenante.

## JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Bellini, 28 bis, boulevard de Sébastopol.

(2) Artcurial, 9, avenue Matisse.

(3) Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts.

(4) La Galerie, 67, rue Saint-André-des-Arts.

(5) Nane Stern, 25, avenue de Tourville.

## GALERIES

## Des jeunes, nouvelles tendances

A la *Foire internationale de l'art contemporain*, la FIAC, édition 1983, il est moins rare que les années passées de rencontrer de très jeunes artistes, notamment des Français. Les marchands qui prennent le risque de les promouvoir ont souvent choisi de présenter l'un d'eux plus amplement dans leur galerie.

Il fallait bien s'attendre, en ces temps de foire et de rencontres internationales à trouver dans les galeries qui font la petite centure de Beaubourg ce qu'on y trouve : une bonne dose de peinture à la saute d'ail, gonflée d'images ouvertes à tous les vents, sommaire, inachevée, embrouillée, barbouillée, forte en pâte et en couleur, traversée d'accents dramatiques, ironiques et pourquoi pas, toniques. Où le subjectif, le pulsionnel, les souvenirs personnels et formels, les motivations autobiographiques et, d'une manière générale, tout ce qui avait été évacué dans les rangs de l'avant-garde au nom de l'actualisme resurgissent avec une folle énergie. L'énergie du désespoir ?

Provoqué, né par insinuation artificielle, ou pas, on ne sait déjà plus trop, pour les besoins du marché, l'enfant est là, sorte de monstre tentaculaire, enraciné partout en Europe. Plus lent à émerger, beaucoup moins structuré qu'en Allemagne, aux États-Unis ou en Italie, le phénomène a pris en France une telle ampleur, notamment chez les moins de trente ans, qu'on ne peut l'évacuer d'une pichenette. La FIAC pour la première fois en rend réellement compte dans le secteur des galeries regroupées sous la bannière « nouvelles tendances », où l'on voit les jeunes François Blais, Combar, Di Rosa, Hoisrood, Blanchard, Garouste, Favier, Laget. Rousse et quelques autres bien en place à côté des ténors étrangers, pères, oncles et cousins que l'on harcelle sur le marché international (pas toujours très bien représentés d'ailleurs, les marchands qui ont les cartes en main bondant quelque peu la foire).

Hors FIAC, ces galeries ont souvent choisi de présenter chez elles, parallèlement, des expositions individuelles : Hervé Di Rosa (galerie Gillespie-Laage-Salomon), Miquel Barcelo (galerie Yvon Lambert), Philippe Favier (galerie Farideh Cadot), auquel nous ajoutons Sandro Chia, galerie Daniel Templon, qui, à Grand Palais, possède un stand en dehors du secteur des

nouvelles tendances. Comme qui l'appellation n'a plus beaucoup de sens.

Miquel Barcelo (1), Catalan, vingt-six ans, semble s'imposer comme le représentant de la nouvelle peinture en Espagne, peut-être parce qu'il a eu la chance d'être sélectionné à la dernière Dokumenta de Kassel. Il peint lourd et sombre, travaille en épaisseur avec des couleurs de tourbe et de fange dans lesquelles il cerne des figures somnolentes. Situées entre terre et eau, elles servent un jeu de miroirs où le peintre représente le peintre arc-bouté, toile au sol — comme Pollock — et renvoie de lui une image monstrueuse, empreinte des angoisses de contour face à la matière informe et mystérieuse. L'impression, agacante, de déjà vu est cependant un peu tempérée par un accent dramatique qui sonne maladroite plutôt que faux.

Hervé Di Rosa (2) fait partie des jeunes vedettes de la nouvelle vague *made in France* dont la singularité, par rapport à l'allemande ou à l'italienne, serait de ne pas perpétuer l'héritage culturel expressionniste, ni d'user de références à l'histoire de l'art, mais de puiser dans la B.D., les images de pub et de télé. Né en 1959, punk aux cheveux bleus à quatorze ans, monté de Séte à Paris un peu plus tard, Di Rosa fait de la B.D. depuis qu'il est tout petit, et depuis qu'il est un peu plus grand force sur le format déversant sur le territoire « chic » de la peinture ses images cratériformes descendues tout droit de la revue *Bazooka* (3) : héros, super-héros et monstres robotisés, nains gonflables et boules bien vulgaires... Graphisme sommaire, gras. Il aime aussi mêler sa propre image mimant l'effroi, l'acte sexuel ou la mort à ses monstres boulimiques, et semble croire qu'il va scandaliser, en se déclarant plus impressionné par Tintin que par Schnabel (ce en quoi on peut le suivre). Un peu comme si la B.D. en peinture, le mauvais goût en peinture, le pet en peinture, la vulgarité en peinture, étaient de vrais nouveautés. Passons.

Philippe Favier (4), c'est autre chose. Il est stéphanois, et jeune aussi. Son moyen de surprendre, il l'a trouvé en prenant le contre-pied de la tendance générale à faire grand. Il donne carrément dans le microscopique avec des figures de quelques millimètres, peintes, découpées, épinglées ou collées au mur en compositions très étudiées, et se sert de l'infiniment petit pour introduire dans l'infiniment grand : le ciel et au-delà.

Il avait commencé, il y a trois ou quatre ans, par peindre des champs de choux-fleurs liloupes et des foulées estivales. Maintenant il donne dans les trompettes du jugement dernier, la chute des anges, le péché originel, et dans beaucoup de grands sujets pour plafonds d'églises baroques. Assise selon plusieurs types d'arrangements, en spirales ou à la manière classique avec arcades, temples, colonnades et même dallages en damier pour les jardins de paradis et les harems, sa folie d'images nourries de références et de réminiscences, est fort joliment maîtrisée. On aurait bien tort, par les temps qui courent, de se refuser le plaisir d'aller y voir de plus près.

Avec dix ans de plus que tous ces jeunes, Sandro Chia, vedette de la « transavanguardia » italienne, n'est certainement pas le pire du genre. Daniel Templon (5) expose de lui des toiles toutes fraîches — de ces trois derniers mois. Palette opulente et coup de pinceau habile : Chia est peintre, ou en train de le devenir, sans *a priori* stylistique, en nomade de la citation et de la forme, des thèmes et des manières de faire, avec toutefois une prédilection pour l'entre-deux-guerres, Chirico, Carrà, Chagall aussi. Les thèmes de ses toiles récentes : femme et héros, figures mélancoliques, le vague à l'âme, la larve à l'œil, l'errant, le pensif, le veuf, le solitaire, l'abandonné, l'inconsolé, de grands corps nus couchés, en symbiose avec l'espace. Pour une peinture état d'âme, oscillant entre le bucolique, la joie de vivre et la tristesse romantique, aux couleurs ad hoc généreusement dispersées, tour à tour nerveuses, solaires, électriques, farouchement futuristes, sombres, lascives. Et la recherche d'une relation directe de l'homme à la nature.

Bien entendu, il n'y a pas que ça à voir dans les galeries, ni même à la FIAC. Des marchands qui demeurent fidèles à des amours anciennes, il en reste. Nous y reviendrons.

## GENEVIEVE BRIERE-ETTE.

(1) 5, rue du Grenier-Saint-Lazare.

(2) 24, rue Beaubourg.

(3) Éditée aux éditions du Dernier Terrain vague. Celles-ci proposent d'ailleurs, parallèlement à l'exposition Di Rosa, une monographie — à mi-chemin entre la B.D. et le livre d'art — consacrée à l'artiste. Avec la bénédiction du C.N.L.

(4) 77, rue des Archives.

(5) 30, rue Beaubourg. La galerie Scroust, 34, rue de Seine, expose également des œuvres de Sandro Chia.



# théâtre gérard philipe saint-denis

27 septembre - 23 octobre

## cervantès • intermèdes

mise en scène Jean Jourdeuil/Jean-François Peyret

Le théâtre prend des vacances...

le meilleur rafraîchissement Libération

Une merveille de comédie Le Matin

Un sens infaillible de la dérision

Le Nouvel Observateur

Paisant - pointu - populaire L'Express

coproduction TGP/édité par l'INP dans le cadre du festival d'automne  
59 BD JULES-GUESDE LOC. 243-00-59 FNAC-AGENCES

UGC BIARRITZ • REX • UGC BOULEVARD • UGC ODON • UGC MONTARNASSE  
UGC Gobelins • UGC CONVENTION • CINE BEAUBOURG LES HALLES  
PARAMOUNT MONTMARTRE • UGC GARE DE LYON • 3 MURAT  
ARTEL Nogent • ARTEL Villeneuve • PARINOR Aulnay • ALPHA Argenteuil  
ABC Saint-Denis • CLUB Les Miroirs • CROIX Paillote • 9 DIFFUS • 4 TIMPS

NUK CLAUDON (présente)

BRIGITTE FOSSEY • STÉPHANE AUDRAN  
CHRISTOPHE MALOVY • HITO JAULMES



# la Scarlatine

UN FILM DE GABRIEL AGNION

avec ROLAND BERTIN • JEAN-PAUL MUEL • HELLA PETRI

## CINÉMA

### « La Ballade de Narayama » de Shohei Imamura

Voir notre article page 13.

ET AUSSI : Un jeu brutal, de Jean-Claude Brisseau (les étonnants rapports d'un biologiste assassin avec sa fille, petite garce infirme) ; *Chronopolis*, de Piotr Kamler (extraordinaire nouveau du cinéma d'animation) ; *Le Destin de Juliette*, d'Aline Issermann (l'enterrement d'un mariage raté, en milieu prolétaire) ; *Liberty Belle*, de Pascal Kané (un étudiant de 1959 entre la guerre d'Algérie et l'aventure comme au cinéma) ; *Fanny et Alexandre*, d'Ingmar Bergman (saga familiale en version intégrale) ; *Hanna K.*, de Costa-Gavras (une femme, Israël et les autres) ; *Okraina et la Fille au carton à chapeau*, de Boris Barnet (du muet au parlant, l'anticommunisme d'un cinéaste soviétique à découvrir) ; *Peter Ibbotson*, de Henry Hathaway (il n'y a pas de prison pour l'amour fou).

## THEATRE

### « Hamlet » à Chaillot

Reprise du drame le plus mystérieux de Shakespeare dans son intégralité. Un spectacle de toutes les questions qui découlent de la question essentielle : être ?

### « Le Gardien du tombeau » à la Bastille

La voix de Kafka et celle de Jean-Marie Pate, de leur murmure hypnotique, traversent la conscience.

ET AUSSI : *les Paravents*, de Genet, à Nanterre (la grande épopée de Patrice Chéreau). *L'Extravagant M. Wilde* à l'Œuvre (il disait que l'humour est la politique du désespoir).

## MUSIQUE

### Musica 83 à Strasbourg

Le grand festival de musique contemporaine Musica 83, qui se déroule actuellement (et jusqu'au 4 octobre) en même temps à Rome et à Strasbourg, pour la première fois, a pour but de consolider le répertoire du vingtième siècle, faire entendre des créations et reprendre des œuvres à peine entendues des jeunes compositeurs. Têtes d'affiche les jours prochains à Strasbourg : Janacek avec le *Carnet d'un disparu*, mis à la scène par l'Atelier lyrique du Rhin (les 28 et 29), Varèse, figure de proue du festival, par l'Ensemble Intercontemporain, dirigé par Boulez (le 30), Pousseur (le 30), Steve Lacy (les 1<sup>er</sup> et 2), Ligeti, Devilliers, Manoury, Berio (le 21), Zemlin, Xenakis, Nunes (le 4), avec un après-midi continu d'œuvres contemporaines pour accordon, flûte et piano, interprétés par Andrzej Krzanowski, Aurèle Nicolet, M.-F. Burquet et G. Helffer (le 1<sup>er</sup>). Strasbourg a l'ambition de réussir la rencontre de la musique contemporaine avec son public.

ET AUSSI : Festival d'automne : *Maison*, de G. Tamest (Pompidou, du 28 septembre au 7 octobre) ; Inauguration du nouvel orgue Muhleisen du Temple des Billettes (le 2 et le 9, à 17 h ; les 4 et 6, à 20 h 45) ; Kiri Te Kanawa (Athènes, le 3) ; Schubert, par le Quatuor Via Nova et M. Gendron (St-Séverin, le 4) ; Bech et Mozart, par l'English Chamber Orchestra et M. Parrabin (Pleyel, le 4) ; Weber et Schoenberg, par le Groupe vocal de France et l'Orchestre de Paris, dir. S. Cambréling (Pleyel, le 5) ; Gindy et Strauss, par l'Orchestre National, dir. S. Basido, avec P. Beach (Champs-Élysées, le 5) ; Hil Birt (Th. des Variétés, le 5, à 15 h) ; l'Ensemble 22m (IRCAM, le 5, à 18 h 30 et 20 h 30) ; Musiciens et danseurs autochtones d'Australie (Bouffes du Nord, du 5 au 11 octobre).

# SÉLECTION

## VARIÉTÉS-ROCK

### Ray Barreto

Tournée en France du percussionniste portoricain, l'une des figures les plus talentueuses de la salsa, qu'il a su rénover et enrichir en utilisant l'apport du jazz. Avec le corail battant de Spanish Harlem, Ray Barreto est à Paris (la Mutualité) le lundi 3 octobre, à Bordeaux le 4, à Angoulême le 5.

### Farid Chopel

Farid Chopel revient au Palais des Glaces pour 30 représentations de *Chopelia*. Un étonnant one-man-show (à partir du 4 octobre).

### Gilbert Bécaud

Arlequin possessif, anxieux, rassurant et heureux, Bécaud aime la scène d'amour, ou animer une chanson, met en vie ce que suggèrent les mots, à coups de gestes larges et précis, à coups d'éclats de rire et d'accords plaqués sur le piano. Gilbert Bécaud fête ses trente ans de scène à l'Olympia (à compter du 1<sup>er</sup> octobre).

ET AUSSI : *Pierre Akendengue* à Bobino ; *Black Sabbath* à l'Espace Balard le vendredi 30 septembre ; *Strangers* à l'Espace Balard le jeudi 29 ; *Stray Cats* à Clermont-Ferrand (Maison des Sports) le 29, à Montpellier (Grand Odéon) le 30 ; *The Police* à Lyon le 3 octobre ; *Peter Tosh* à l'Espace Balard le mardi 4, à Strasbourg (Tivoli) le 5.

## DANSE

### XXI<sup>e</sup> Festival

### international

### de danse de Paris

Derniers feux du New-York City Ballet au Châtelet qui, à partir du 4 octobre cède le pas au Nederlands Dance Theatre. Autre style, autres mœurs, mais Jiri Kylian a bien du talent.

## Les Journées des jeunes créateurs organisées par la revue « Autrement »

La jeune danse présente dans le contexte si large de la création contemporaine. On y retrouve la compagnie de Karine Saporta entre un groupe rock et le chanteur Rashid Bahri au Cirque d'hiver (1<sup>er</sup> octobre, 21 h), Marie-Christine Chourou à l'Espace Kiron, (1<sup>er</sup> 3 octobre), Kilina Gremont, Jean-Claude Ramseier, Kaledance à l'Atelier 15/20 (1<sup>er</sup> 2 octobre).

## Ouverture de la saison 83-84 du Ballet du Rhin du Mulhouse.

Création de *Trois Préludes* de Ben Stevenson, *Spring Festival* de Gian Sirelli (sur la partition de « la Source » de Delibes), le *Prisonnier du Caucase* de Skibine et la première en Europe de *Dvorak* (la narration) de Vampolski, chorégraphie du Ballet d'Israël.

## EXPOSITIONS

### La FIAC au Grand Palais

Il reste encore quelques jours pour s'y rendre (jusqu'au 2 octobre), visiter ses cent soixante et quelque stands, et faire son choix parmi les 5 000 peintures, dessins, sculptures, photographies réunis sous la verrière du Grand Palais.

### L'Australie

Au programme Australie du Festival d'automne, on trouve aussi des expositions : *Papunya réunis*, à l'Ambassade (4, rue Jean Rey), les peintures de dix-sept artistes d'une communauté autochtone du désert central. Tandis qu'au musée des Arts africains et océaniques sont présentés 24 artistes utilisant le support photographique.

ET AUSSI : *Murillo dans les musées français*, au Louvre. *L'Expo des expos*, au musée des Arts décoratifs. *Les chefs-d'œuvre du musée de Liège*, au centre culturel Wallonie-Bruxelles.